



**Compte-rendu du Comité de Lecture
Lundi 13 octobre 2008
Bibliothèque de Saint Saëns**

LITTÉRATURE FRANÇAISE

○ ***Jour de souffrance*, Catherine MILLET, Flammarion, août 2008**

L'histoire : "Dans les semaines qui ont suivi la sortie de *La Vie sexuelle* de Catherine M., je me suis rendu compte qu'une question revenait toujours dans les réactions des lecteurs : « Comment avez-vous fait avec la jalousie ? » J'ai alors pensé que mon projet n'était pas abouti tant que je n'avais pas répondu à cette question."

"Je n'avais pas affaire à des hommes tellement plus secrets que moi quant à leur vie sexuelle. Un fit exception, Jacques. Les allusions de sa part à d'autres femmes sont restées rares et discrètes et l'on a compris que je ne m'intéressais pas à poser des questions. Le contraste de ce pan de vie mystérieux en regard de mon entourage qui se livrait plutôt ouvertement, d'autant plus sensible que le sentiment qui me retenait à Jacques avait pris un caractère particulier, me conduisit à des réactions différentes. Dès les premières années de notre relation, à trois ou quatre occasions, je manifestai de la jalousie."

Commentaire de Caroline Hamiaux : elle ne s'y retrouve pas dans les critiques du milieu parisien. Elle constate d'ailleurs qu'aucune demande ne lui est formulée par les lecteurs de la bibliothèque de Saint Nicolas d'Aliermont par rapport à ce genre de livre.

○ ***Semper Augustus*, Olivier BLEYS, Gallimard, mai 2007**

L'histoire : Haarlem, années 1630. Cornelis Van Deruick, un marchand de tissus veuf et sans le sou, décide de quitter la Hollande pour chercher fortune en Amérique. Il laisse ses quatre enfants à la garde de l'aîné, Wilhem, et leur assure la protection de Paulus van Bereysten, haut personnage de la ville, négociant en fleurs puissant et redouté. La Hollande est alors la proie d'une étrange folie : la passion des tulipes. Les variétés rares atteignent des prix extravagants et font l'objet de spéculations intenses, au point d'inquiéter les autorités. Des fortunes se font et se défont en quelques heures sur ce marché volatil où un seul bulbe de *Semper Augustus* - une tulipe légendaire à l'éclat sans pareil - vaut autant qu'un palais. Livrés à eux-mêmes, les enfants Deruick vont affronter un monde cynique et implacable... Basé sur un épisode historique méconnu, la "tulipomanie", où certains économistes voient une préfiguration des bulles spéculatives modernes, le roman d'Olivier Bleys restitue avec brio l'atmosphère fiévreuse des Pays-Bas de l'âge d'or. Ce récit d'une formidable vitalité est aussi un plaidoyer contre l'injustice sociale, l'asservissement des faibles par les nantis. Il se révèle alors d'une troublante actualité.

Commentaire de Caroline Hamiaux : ce roman historique est assez intéressant car il décrit l'aboutissement à une déréglementation du système économique, similaire à celle que l'on peut connaître de nos jours. Il se lit bien.

○ ***Les déferlantes*, Claudie GALLAY, Ed. Du rouergue, février 2008**

L'histoire : La Hague... Ici on dit que le vent est parfois tellement fort qu'il arrache les ailes des papillons. Sur ce bout du monde en pointe du Cotentin vit une poignée d'hommes. C'est sur cette terre âpre que la narratrice est venue se réfugier depuis l'automne. Employée par le Centre ornithologique, elle arpente les landes, observe les falaises et leurs oiseaux migrateurs. La première fois qu'elle voit Lambert, c'est un jour de grande tempête. Sur la plage dévastée, la vieille Nan, que tout le monde craint et dit à moitié folle, croit reconnaître en lui le visage d'un certain Michel. D'autres, au village, ont pour lui des regards étranges. Comme Lili, au comptoir de son bar, ou son père, l'ancien gardien de phare. Une photo disparaît, de vieux jouets réapparaissent. L'histoire de Lambert intrigue la narratrice et l'homme

l'attire. En veut-il à la mer ou bien aux hommes ? Dans les lamentations obsédantes du vent, chacun semble avoir quelque chose à taire.

Commentaire de Caroline Hamiaux : c'est un bon, un vrai, roman, avec une vraie histoire et une véritable atmosphère. Ce qui lui a déplu : le langage parlé qui tire sur l'argot qui donne une sensation surfaite comme si tous les gens du village étaient des ploucs qui ne savent pas parler autrement. Ceci n'est pas vrai.

Commentaire de Suzanne Cantais : elle a bien aimé l'atmosphère, la lenteur, la sensation des vagues et du vent qu'elle a pu ressentir à travers la lecture où elle est réellement entrée dedans...

○ **Le fait du prince, Amélie NOTHOMB, Albin Michel, août 2008**

L'histoire : « Le fait du prince » Un homme vole l'identité d'un inconnu. « Il y a un instant, entre la 15ème et la 16ème gorgée de champagne où tout homme est un aristocrate ».

Commentaire de Caroline Hamiaux : le livre n'est pas mal écrit, il se lit très vite. Même si l'écriture est brillante, l'histoire est creuse, le scénario ne tient pas debout.

Commentaire de Sonia Petit : Amélie Nothomb a écrit de bons romans au début, mais depuis trois ans, ce qu'elle écrit reste sans grand intérêt (*Journal d'Hirondelle, La Métaphysique des tubes et Le Fait du prince*). Pour ce roman, l'idée du début est bonne mais il n'y a réellement aucune histoire. Ce qui est étonnant, c'est qu'il reste enregistré dans les meilleures ventes.

○ **Les petits sacrifices, Caroline SERS, Buchet Chastel, août 2008**

L'histoire : De 1914 à 1950 : le destin d'une famille de notables français, les Dutilleul, sur trois générations. Petite fille au moment de la déclaration de guerre en 1914, Charlotte grandit dans le souvenir des catastrophes survenues lors d'une réception donnée par ses parents le jour de l'assassinat de Jaurès. Jeune femme, elle sera sacrifiée " à la famille et donnée en mariage à un commerçant pour garder la propriété à la campagne, menacée de saisie. Mère, elle en viendra à prendre une décision terrible pour éviter l'effondrement de tout ce en quoi elle croit

Commentaire de Sonia Petit : Caroline Sers a reçu le prix du Premier Roman 2004 pour *Tombent les avions*. La question soulevée par ce roman repose sur « quels sacrifices peuvent être faits pour que l'honneur de la famille reste sauf, malgré ce qui a pu arriver dans le passé ? ». Le récit de trois générations de femmes qui ont été gâchées pour des règles de convenance. Il est très bien écrit, avec de beaux personnages. Il aurait pu être encore mieux si certains personnages avaient été encore plus approfondis.

○ **Les gens du Balto, Faiza Guène, Hachette Littératures, août 2008**

L'histoire : Jusqu'à ce fameux samedi, il ne s'était jamais rien passé d'extraordinaire à Joigny-les-Deux-Bouts, petite bourgade tranquille en fin de ligne du RER. Yéva, minijupe à ras et verbe haut, rêvait toujours d'une vie ailleurs. Jacquot, son mari chômeur, creusait une fosse dans le canapé à force de jeux télévisés. Leur fils Yeznig, déficient mental, recomptait ses dents après chaque repas. Son frère Taniël, renvoyé du lycée pour avoir abîmé le conseiller d'orientation, peaufinait sa technique pour serrer les blondes. Le jeune Ali, Marseillais au gros nez, essayait de se fondre dans le décor. Et Magalie, LA blonde du lycée, suivait à la lettre les conseils de son magazine préféré pour rendre crazy tous les mecs. Bref, la routine pour ces habitués qui, un matin, découvrent le patron de " leur " bar, baignant dans son sang. Un drame ? Pas pour les gens du Balto.

Commentaire de Caroline Hamiaux : l'intrigue policière ne fonctionne pas, est peu plausible. Mais la description de la banlieue et celle des personnages est très bien avec des portraits justes.

○ **Dessous c'est l'enfer, Claire CASTILLON, Fayard, août 2008**

L'histoire : c'est de folie qu'il s'agit. Non pas la folie diagnostiquée, mais celle qui semble s'accommoder discrètement de la vie normale, tout en vous brûlant à petit feu. Une femme écrivain observe son fiancé

en silence. Elle tâche de le respecter. Sa soeur, sa mère et sa grand-mère le lui ont dit : l'amour qu'une femme doit à un homme commence avec le respect et finit avec la soumission. Mais le regard de l'écrivain est implacable. A ses yeux qui scrutent et épient, le fiancé n'a bientôt plus de corps, mais seulement des parties, des humeurs, des couleurs, des odeurs. Et comme elle dissèque mentalement sa carcasse, elle morcelle également son langage. Elle s'arrête sur ses balbutiements, s'attarde sur sa grammaire ou sa prononciation, son ridicule. Son esprit focalisé malgré lui sur tel détail rédhibitoire, elle ne voit plus l'homme. Alors elle le quitte. Pour un autre aperçu dans un café. Mais bien sûr elle emporte avec elle ce regard chirurgical qui la constitue, et auquel ce nouvel amant ne résistera guère mieux.

Commentaire de Sonia Petit : « Comment s'empoisonner la vie avec des détails insignifiants ? ». La vie d'un écrivain qui est ici racontée est entrecoupée de flash-back. On peut se demander si Claire Castillon n'écrit pas de façon auto-biographique pour se sentir mieux. Elle excellente dans le genre plus court, les nouvelles.

○ **Twist, Delphine Bertholon, Lattès, août 2008**

L'histoire : Je m'appelle Madison Etchart. Ceci est un SOS.

Guéthary, 14 juin. Madison, 11 ans, est enlevée au retour de l'école. Au fond de la cave qui lui sert désormais de chambre, elle essaie de comprendre le pourquoi du comment : avec cette foi des enfants qui ne renoncent jamais, elle recompose son monde au fil de ses cahiers. Deux voix lui font écho, celle d'une mère brisée mais qui espère toujours, et celle de Stanislas, le bel étudiant qui donnait à Madison des cours de tennis, au seuil de sa vie d'homme. Delphine Bertholon nous livre un roman bouleversant sur l'enfance et ses élans, sur l'attente, mais surtout sur l'enfermement et toutes les stratégies que nous inventons pour survivre, chacun à notre façon. Car les failles qui dorment en nous sont parfois plus redoutables pour emmurer les êtres que les barreaux d'une prison...

Commentaire de Caroline Hamiaux : c'est un vrai roman, en trois récits entrecroisés, qui est étonnant, même si ce n'est pas un énorme coup de coeur. Le récit de la petite fille enlevée est fascinante : l'écrivain s'est très bien immiscée dans l'esprit d'une enfant qui fait preuve d'une grande intelligence. Celui du troisième personnage, le jeune prof de tennis, est un peu moins probant, presque en trop.

○ **A Mélie, sans mélo, Barbara CONSTANTINE, C.Lévy, mars 2008**

L'histoire : Mélie, soixante-douze ans, vit seule à la campagne. Sa petite-fille, Clara, vient pour la première fois passer toutes les vacances d'été chez elle. La veille de son arrivée, Mélie apprend qu'elle a un problème de santé... Elle verra ça plus tard. La priorité, c'est sa Clarinette chérie ! Mélie, le mélo, c'est pas son truc. Elle va passer l'été (le dernier ?), à fabriquer des souvenirs à Clara. Des rigolos. Comme regarder pousser les bambous en écoutant la Traviata, chanter sous la pluie des chansons de Nougaro, goûter les mauvaises herbes qui poussent le long des chemins. Il y a aussi... le vieux Marcel qui va apprendre à Clara à faire de la mécanique, Fanette, sa mère, qui va lui trouver un beau-père ; Bello, son parrain, qui va agrandir sa bande de filleuls musiciens. Et puis, comme la vie est vraiment dingue des fois, il y a Mélie qui va enfin rencontrer le grand amour... Cent cinquante ans à eux deux ? Mais quand on aime, on ne compte pas !

Commentaire de Sonia Petit : un livre marrant, avec deux personnages touchants, qui décrit une manière de vieillir très belle. C'est très « frais », très sympa. Il n'y a que de l'optimisme : Mélie est une grand-mère comme on aimerait en avoir une.

○ **Les sales bêtes, J.A.Bertrand, Julliard, août 2008**

L'histoire : Vous ne les aimez pas... Pire, vous les détestez... Elles vous envahissent, vous sucent le sang, vous terrorisent...Elles vous gâchent vos pique-niques, vos nuits et même vos jours. Elles peuplent vos cauchemars. Et pourtant, la plupart du temps, elles sont inoffensives. Par exemple, saviez-vous que si le crocodile demeure si souvent la gueule ouverte, c'est pour rafraîchir son estomac et qu'il lui arrive de jeûner pendant deux ans ? Et que si la démarche d'une hyène est toujours un peu ridicule, elle a l'excuse d'avoir les pattes postérieures plus courtes que les antérieures ? Vous vous

prendrez d'affection pour l'araignée, le pou et le moustique, vous adorerez la chouette, la hyène et le crocodile, vous chercherez la compagnie de l'ours et du serpent, vous caresserez (peut-être) la blatte et le rat. Mais, au final, vous ne manquerez pas de partager l'opinion définitive de l'auteur : la pire des sales bêtes, c'est l'homme !

Commentaire de Danielle Meyer : les descriptions sont drôles. Le ton est léger et très sympa.

○ ***Où on va papa?*, Jean Louis FOURNIER, Stock, août 2008**

L'histoire : Jusqu'à ce jour, je n'ai jamais parlé de mes deux garçons. Pourquoi ? J'avais honte ? Peur qu'on me plaigne ? Tout cela un peu mélangé. Je crois, surtout, que c'était pour échapper à la question terrible : « Qu'est-ce qu'ils font ? » Aujourd'hui que le temps presse, que la fin du monde est proche et que je suis de plus en plus biodégradable, j'ai décidé de leur écrire un livre. Pour qu'on ne les oublie pas, qu'il ne reste pas d'eux seulement une photo sur une carte d'invalidité. Peut-être pour dire mes remords. Je n'ai pas été un très bon père. Souvent, je ne les supportais pas. Avec eux, il fallait une patience d'ange, et je ne suis pas un ange. Quand on parle des enfants handicapés, on prend un air de circonstance, comme quand on parle d'une catastrophe. Pour une fois, je voudrais essayer de parler d'eux avec le sourire. Ils m'ont fait rire avec leurs bêtises, et pas toujours involontairement. Grâce à eux, j'ai eu des avantages sur les parents d'enfants normaux. Je n'ai pas eu de soucis avec leurs études ni leur orientation professionnelle. Nous n'avons pas eu à hésiter entre filière scientifique et filière littéraire. Pas eu à nous inquiéter de savoir ce qu'ils feraient plus tard, on a su rapidement ce que ce serait : rien. Et surtout, pendant de nombreuses années, j'ai bénéficié d'une vignette automobile gratuite. Grâce à eux, j'ai pu rouler dans des grosses voitures américaines.

Jean-Louis Fournier

Commentaire de Caroline Hamiaux : l'écrivain est très tendre dans l'explication de la relation qu'il a avec ses enfants handicapés mentaux. Il y a de l'humour, mais ce n'est pas horrible, même si le sujet est lourd, le récit est touchant du fait de l'évocation courte de petits faits de la vie. Il lui a fallu très certainement un grand courage.

○ ***La porte des enfers*, Laurent GAUDE, Actes Sud, août 2008**

L'histoire : 2002, dans un restaurant de Naples, Filippo Scalfaro accomplit sa vengeance : il poignarde au ventre un client puis, le couteau sur la gorge, il le force à l'accompagner dehors, le fait monter dans une voiture, prend la direction du cimetière. Parvenu là, il le traîne jusqu'à une tombe et lui en fait déchiffrer l'inscription. Puis il lui tranche les doigts des mains et le laisse là, saignant et gémissant. 1980, dans les rues encombrées de Naples, Matteo tire par la main son fils et se hâte vers l'école. A un carrefour, soudain éclate une fusillade. Matteo s'est jeté à terre, couchant contre lui son petit garçon. Quand il se relève, il est baigné du sang de l'enfant, atteint par une balle perdue. 2002, après une dernière visite à "tante Grace", prostituée et travesti qui l'a vu grandir, celui qui a accompli sa vengeance peut enfin quitter Naples et, roulant vers le Sud, partir à la recherche des siens, disparus depuis l'époque du grand tremblement de terre. 1980 : le deuil a édifié peu à peu un mur de silence entre Matteo et sa femme Giuliana. Matteo ne travaille plus. Toutes les nuits, il roule dans son taxi à travers les rues de Naples, sans presque jamais prendre de client. Il sait bien ce que Giuliana attend de lui : qu'il retrouve et punisse le responsable. Mais il en est incapable. Un soir, les circonstances le conduisent dans un minuscule café-bar, où il fait notamment la connaissance d'un Professeur qui tient d'étranges discours sur la réalité des Enfers et la possibilité d'y descendre...

Commentaire de Denis Jourdain : sinistre, dur, surtout la deuxième partie !

Commentaire de Caroline Hamiaux : elle a beaucoup aimé la partie sur Naples. Mais pas du tout la seconde partie concernant les enfers qui fait penser à un mélange entre la tradition des enfers de l'Antiquité et les enfers de Dante.



Commentaire de Sonia Petit : vrai coup de cœur ! Il y a une belle narration de l'histoire de la vengeance, une belle description de l'Italie, avec de beaux personnages. Les premiers comme les seconds rôles ont tous un intérêt. Sonia est une incondionnelle de L.Gaudé.

○ **Les accommodements raisonnables, Jean-Paul DUBOIS, l'Olivier, août 2008**

L'histoire : Hollywood. Paul doit y réécrire le scénario d'un film dont il est l'auteur, pour le compte d'un producteur qui prétend en tirer un remake. En réalité, Paul est parti pour oublier la maladie de sa femme, en dépression profonde, le remariage scandaleux de son père et, de manière plus générale, son échec personnel. Embauché par la Paramount, il découvre un autre univers où le sexe, l'argent, la drogue, la célébrité, mais aussi le désespoir occupent une place centrale. Et puis, il rencontre Selma Chantz, employée comme lui par la Paramount. Et sa vie bascule. Car Selma est le double parfait d'Anna, avec trente ans de moins...

Commentaire de Caroline Hamiaux : Caroline n'est pas rentrée dedans et ne l'a pas fini.

○ **Ritournelle de la faim, Le CLEZIO, Gallimard, octobre 2008**

L'histoire : Ma mère, quand elle m'a raconté la première du Boléro, a dit son émotion, les cris, les bravos et les sifflets, le tumulte. Dans la même salle, quelque part, se trouvait un jeune homme qu'elle n'a jamais rencontré, Claude Lévi-Strauss. Comme lui, longtemps après, ma mère m'a confié que cette musique avait changé sa vie. Maintenant, je comprends pourquoi. Je sais ce que signifiait pour sa génération cette phrase répétée, serinée, imposée par le rythme et le crescendo. Le Boléro n'est pas une pièce musicale comme les autres. Il est une prophétie. Il raconte l'histoire d'une colère, d'une faim. Quand il s'achève dans la violence, le silence qui s'ensuit est terrible pour les survivants étourdis. J'ai écrit cette histoire en mémoire d'une jeune fille qui fut malgré elle une héroïne à vingt ans.

Commentaire de Caroline Hamiaux : ne l'a pas encore lu, mais le roman a reçu le Prix Nobel de la Littérature. C'est un livre très intéressant, à lire. Très bien.

LITTERATURE ETRANGERE

○ **Le soldat et le gramophone, Sasa Stanisic, Stock, août 2008**

L'histoire : Aleksandar grandit près de Viegrad, dans ce qui est encore la Yougoslavie, quand se produit un drame : la mort de son grand-père Slavko. Celui dont les récits légendaires du communisme l'ont enchanté, et auquel il a fait le serment de transformer la réalité en histoires, l'enfant espère jusqu'au bout le réveiller. Son grand-père adoré n'a-t-il pas fait de lui un magicien ? Mais il faudra que les pouvoirs d'Aleksandar soient grands car la guerre est proche. Viendront le temps de l'exil et d'une intégration difficile dans l'Allemagne des années 1990, obsédée par le productivisme et le coût de la réunification.

Commentaire de Caroline Hamiaux : ce roman fait penser aux films de Emir Kusturitsa par son côté déjanté. La vision sur la guerre est très dure. Il est difficile à lire.

Commentaire de Sonia Petit : elle a commencé à le lire. Pour le moment, le roman lui plaît, il deviendra sûrement l'un de ses coups de cœurs.

Commentaire de Danielle Meyer : le problème de la difficulté de la lecture ne vient il pas du fait de la traduction de l'allemand vers le français ? (La question reste en suspens...)

○ **Sur la plage de Chésil, Ian McEwan, Gallimard, septembre 2008**

L'histoire : « Ils étaient jeunes, instruits, tous les deux vierges avant leur nuit de noces, et ils vivaient en des temps où parler de ses problèmes sexuels était manifestement impossible... » Le soir de leur mariage, Edward Mayhew et Florence Ponting se retrouvent enfin seuls dans la vieille auberge du Dorset où ils sont venus passer leur lune de miel. Mais en 1962, dans l'Angleterre d'avant la révolution sexuelle, on ne se débarrasse pas si facilement de ses inhibitions et du poids du passé. Les peurs et

les espoirs du jeune historien et de la violoniste prometteuse transforment très vite leur nuit de noces en épreuve de vérité où rien ne se déroule selon le scénario prévu.

Commentaire de Sonia Petit : assez ennuyeux et frustrant de voir ce couple qui ne se parle pas.

Commentaire de Caroline Hamiaux : un livre très démodé, qui n'est accessible que pour une certaine génération qui a connu cette époque où le thème de la sexualité était tabou. Caroline a mieux aimé son précédent livre, *Samedi*, publié chez Gallimard, Folio en janvier 2008.

○ ***La vie en sourdine*, David Lodge, Rivages, août 2008**

L'histoire : Desmond a des problèmes d'ouïe. Et d'ennui. Professeur de linguistique fraîchement retraité, il consacre son ordinaire à la lecture du Guardian, aux activités culturo-mondaines de son épouse, dont la boutique de décoration est devenue la coqueluche de la ville, et à son père de plus en plus isolé là-bas dans son petit pavillon londonien. Lors d'un vernissage, alors que Desmond ne comprend pas un traître mot de ce qu'on lui dit et répond au petit bonheur la chance, une étudiante venue d'outre-Atlantique lance sur lui ce qui ressemble très vite à une OPA. Pourquoi Desmond ne l'aiderait-il pas à rédiger sa thèse ? Le professeur hésite. Pendant ce temps son père, martial, continue à vouloir vivre à sa guise et son épouse à programmer d'étonnants loisirs...

Commentaire de Caroline Hamiaux : plaisant mais un peu toujours la même chose. Il y a des scènes très drôles, avec une vue de l'Angleterre actuelle dans les milieux intello qui est assez épinglée.

○ ***Chaos calme*, Sandro Veronesi, Grasset, mars 2008**

L'histoire : Pietro Palladini est immobile, Dans l'œil du cyclone. Il ne sort plus de sa voiture, garée au bas de l'école de sa fille à Milan. Ce quadragénaire séduisant que la vie avait épargné vient de perdre sa femme, Lara. Il attend de souffrir, mais ce n'est pas si facile de ressentir la perte. Les amis et les anonymes viennent lui parler, l'étreindre, partager ce temps suspendu, ce " chaos calme " où il se réfugie désormais. Une jolie fille qui promène son chien, les collègues de travail à la veille d'une fusion financière sans précédent, un frère fumeur d'opium, une belle-sœur qui se dénude en pleine crise de nerfs, une milliardaire érotisée, tous perdent à un moment leur calme, leur dignité, leurs masques. Tous renoncent à la comédie sociale.

Commentaire de Caroline Hamiaux : un drôle de roman italien, pas facile à lire, à la fois assez curieux

et assez fascinant.



POLICIERS

Les livres ci-dessous n'ont pas été lus, mais sont des nouveautés :

○ ***La princesse des glaces*, Camilla LACKBERG, Actes Sud, avril 2008**

L'histoire : Erica Falck, trente-cinq ans, auteur de biographies installée dans une petite ville paisible de la côte ouest suédoise, découvre le cadavre aux poignets taillés d'une amie d'enfance, Alexandra Wijkner, nue dans une baignoire d'eau gelée. Impliquée malgré elle dans l'enquête (à moins qu'une certaine tendance naturelle à fouiller la vie des autres ne soit ici à l'œuvre), Erica se convainc très vite qu'il ne s'agit pas d'un suicide. Sur ce point - et sur beaucoup d'autres -, l'inspecteur Patrik Hedström, amoureux transi, la rejoint. A la conquête de la vérité, stimulée par un amour naissant, Erica, enquêtrice au foyer façon *Desperate Housewives*, plonge clans les strates d'une petite société provinciale qu'elle croyait bien connaître et découvre ses secrets, d'autant plus sombres que sera bientôt trouvé le corps d'un peintre clochard - autre mise en scène de suicide.

Commentaire de Sonia Petit : histoire pas mal. Elle a été surprise ce qui est plutôt rare d'habitude donc c'est un bon repère. Et le roman est bien écrit.

○ **Un lieu incertain, Fred VARGAS, Viviane Hamy, juin 2008**

L'histoire : " - Bien, dit Clyde-Fox en se rechaussant. Sale histoire. Faites votre job, Radstock, allez voir ça. C'est un tas de vieilles chaussures posées sur le trottoir. Préparez votre âme. Il y en a une vingtaine peut-être, vous ne pouvez pas les manquer.

- Ce n'est pas mon job, Clyde-Fox. Bien sûr que si. Elles sont alignées avec soin, les pointes dirigées vers le cimetière. Je vous parle évidemment de la vieille grille principale.

- Le vieux cimetière est surveillé la nuit. Fermé pour les hommes et pour les chaussures des hommes.

- Eh bien elles veulent entrer tout de même, et toute leur attitude est très déplaisante. Allez les regarder, faites votre job.

- Clyde-Fox, je me fous que vos vieilles chaussures veuillent entrer là-dedans.

- Vous avez tort, Radstock. Parce qu'il y a les pieds dedans.

Il y eut un silence, une onde de choc désagréable. Une petite plainte sortit de la gorge d'Estalère, Danglard serra les bras. Adamsberg arrêta sa marche et leva la tête. "

Commentaire de Caroline Hamiaux : il y a eu de meilleurs « Fred Vargas ». Dans celui-ci elle « ballade » un peu son lecteur, même s'il se lit bien. L'histoire reste tirée par les cheveux.

○ **Mourir sur Seine, le polar de l'Armada, Michel BUSSI, Des Falaises, mai 2008**

L'histoire : « Un meurtre... Huit millions de témoins ». Au 6ème jour de l'Armada 2008 un marin est retrouvé poignardé au beau milieu des quais de Rouen. Un étrange pacte semble lier des matelots du monde entier tandis que les autorités dissimulent un scandale.

Commentaires de Suzanne Cantais et Geneviève Jagot : un roman sympa, on est au cœur de l'histoire.

>> Ci-dessous deux autres polars, qui n'ont pas été lus, mais qui sont recommandés par l'Armitière :

○ **Meurtres en bleu marine, C-J BOX, Seuil, septembre 2008**

L'histoire : S'ils n'étaient pas allés à la pêche en ce début de printemps, Annie Taylor, douze ans, et son frère cadet, William, n'auraient pas dû fuir à toutes jambes après avoir vu trois hommes en exécuter un quatrième. Et leur mère, Monica, ne mourrait pas d'inquiétude en ne les voyant pas revenir. Plus grave encore, les assassins, d'anciens flics de Los Angeles à la retraite, ne pourraient pas persuader le shérif de ce coin perdu de l'Idaho de... les laisser mener l'enquête ! Heureusement, Jess Rawlins, un rancher au bord de la faillite, recueille les deux enfants et, après pas mal d'hésitations, décide de croire ce qu'ils lui disent avoir vu et de les protéger au péril de sa vie. Rêves brisés par le manque d'argent, mais aussi courage et droiture d'individus qui savent dominer leur peur quand il faut défendre des innocents

○ **L'anneau de Moebius, Franck THUILLIEZ, Actes Sud, avril 2008**

L'histoire : Lamorlaye, Oise. Vous rêvez. Vous vous voyez courir dans votre maison, les mains en sang. La police vous recherche pour le meurtre d'une gamine que vous ne connaissez pas. Vous vous réveillez. Et vous comprenez que ces rêves sont votre futur. Vous, dans quelques jours... Saint-Ouen, Seine-Saint-Denis. Le corps mutilé d'une femme, enduit de vinaigre. Il semble avoir fait l'objet d'un rituel bien précis. Pour Victor Marchai, jeune lieutenant de police tout juste sorti de l'école, la descente aux enfers commence. Aucune relation entre ces deux histoires, a priori. Et pourtant...

>> Et aussi, deux coups de cœur :

○ **La Mémoire fantôme, Franck THUILLIEZ, Le Passage, août 2007**

L'histoire : Une femme à bout de souffle court dans l'orage. Dans le creux de sa main, un message gravé en lettres de sang : « Pr de retour ». Elle pense être en février, nous sommes fin avril. Elle croit sa mère vivante, celle-ci s'est suicidée voilà trois ans dans un hôpital psychiatrique...Quatre minutes. C'est pour elle la durée approximative d'un souvenir. Après, sans le secours de son précieux organisateur

électronique, les mots, les sons, les visages... tout disparaît. Pourquoi ces traces de corde sur ses poignets ? Que signifient ces scarifications, ces phrases inscrites dans sa chair ? Quel rapport entre cette jeune femme et les six victimes retrouvées scalpées et torturées quatre années plus tôt ? Pour Lucie Henebelle, lieutenant de police de la brigade criminelle de Lille, la soirée devait être tranquille. Elle deviendra vite le pire de ses cauchemars... Une lutte s'engage, qui fera ressurgir ses plus profonds démons.

Commentaire de Brigitte Bisson : coup de cœur : pour ceux qui aiment les sensations fortes !

○ ***L'Amazone à la nage*, Martin STREL, Editions du Toucan, mars 2008**

L'histoire : 5000 km au milieu des piranhas ! Pour attirer l'attention sur l'une des régions les plus menacées de la planète, Martin Strel ne s'est pas économisé ! Côté des piranhas, les anacondas et les pires insectes, lutter contre la souffrance physique, les maladies, mais aussi les pirates. Il a réussi cet exploit, seul. Il nous fait découvrir des paysages intacts et sauvages, sous le regard ébahi d'un peuple généreux. Un exploit surhumain, l'histoire incroyable d'un homme 'accueilli par le fleuve comme l'une de ses créatures.

Commentaire de Brigitte Bisson : un vrai coup de cœur ! Surprenant, époustoufflant !

AUTRE

○ ***Le mystère Luchini*, Jean-Dominique BRIERRE, Plon, octobre 2007**

L'histoire : La vie de Fabrice Luchini est un roman. Et un mystère. Comment ce petit Montmartrois, fils d'un immigré italien marchand de quatre-saisons, est-il devenu ce comédien chéri des médias qui remplit les théâtres en incarnant les plus beaux textes de la littérature française ? Pour la première fois, Luchini se raconte. Au cours de dizaines d'heures d'interviews inédites, il s'est confié à l'auteur, un ami de longue date qui l'a connu alors qu'il n'était qu'un jeune acteur débutant. Il en ressort un récit riche en péripéties: l'enfance à Montmartre, l'adolescence dans le quartier des Abbesses avec une bande de délinquants dandys, l'apprentissage de garçon coiffeur dans un salon de luxe des Champs-Élysées, la découverte de la sexualité et la révélation de la littérature. Dans son parcours d'autodidacte, l'acteur fait des rencontres déterminantes: le cinéaste Eric Rohmer, le comédien Michel Bouquet, l'écrivain Roland Barthes. Il en fait ici des portraits tendres et drôles à la fois. Il évoque aussi abondamment la plus grande histoire d'amour de sa vie: le théâtre, parlant de son métier avec passion et une rare intelligence.

Commentaire de Caroline Hamiaux : l'histoire de Luchini est passionnante ! C'est un vrai auto-didacte qui fait preuve d'une grande intelligence.

LIVRES TERROIR

Ces livres n'ont pas été lus :

○ ***Le Jardin de Louise*, Antonin MALROUX, Albin Michel, octobre 2008**

L'histoire : Comme chaque été, Noélie retourne à val Vergne auprès de Louise, sa grand-mère. C'est au cœur de cette nature sauvage qu'elle retrouve les émotions de son enfance et ce goût de liberté oublié. Mais ce lieu si serein ravive aussi un triste souvenir : l'éloignement de son père, qui a quitté la maison vingt ans auparavant pour ne jamais y revenir. Dans la tendre complicité qui l'unit à sa grand-mère, Noélie se fait la promesse de comprendre ce mystère qui lui cause tant de peine. Sans savoir que Louise détient un secret qui risque de bouleverser sa vie et de révéler enfin une vérité longtemps cachée...

○ ***La route de glace et la Flèche rouge*, Yves VIOLLIER, R.Laffont, septembre 2008**

L'histoire : Vous souvenez-vous de Pierre et de Maïa, les héros romantiques de La Flèche rouge ? Dans La Flèche rouge, Pierre, un jeune communiste français, tombait fou amoureux d'une très belle

danseuse du Bolchoï, Maïa, à l'occasion d'un voyage en train joignant Saint-Pétersbourg à Moscou. Une passion commune que le début de la Seconde Guerre mondiale se chargea de réduire à néant... Treize ans plus tard, Pierre s'est résigné à reconstruire sa vie et connaît un mariage heureux avec la douce Hélène. Mais quand l'occasion se présente de retourner à Moscou, il ne peut résister : il part retrouver Maïa. Là-bas, les deux amants renouent, l'espace d'une nuit, avec la force dévastatrice de leur amour. Rentré dans son village, Pierre souffre mille morts. Comment peut-il abandonner Maïa ? De quel droit ose-t-il trahir Hélène ? Lorsque, quelques années plus tard, Maïa décide de profiter du passage du Bolchoï à Paris pour fuir le régime communiste, Pierre va l'aider sans hésiter. En faisant ce choix, il sait qu'il va briser la vie d'Hélène pour ce qui n'est peut-être qu'un rêve d'adolescent, mais il ignore encore les autres épreuves qui l'attendent...

○ **Le dernier certif, Michel JEURY, R.Laffont, septembre 2008**

L'histoire : En cette année 1962, la guerre d'Algérie s'achève dans les pleurs. De Gaulle réclame une élection présidentielle au scrutin universel et un monde nouveau s'ouvre où le certif ne peut survivre... À cinquante ans, l'institutrice Emma Béranger retrouve le village de Saint-André, lieu de souvenirs familiaux douloureux, et s'apprête à inaugurer une nouvelle année scolaire. Belle femme sensuelle et lucide, elle essaie d'affronter son âge et son veuvage avec sérénité mais voit le temps des possibles filer entre ses doigts... Même son métier est là pour le lui rappeler : cette année sera la dernière du certificat d'études. Un examen si précieux autrefois et si dévalorisé désormais qu'elle n'y présentera qu'une seule élève. Autre signe des changements qui s'opèrent en ces débuts d'années 1960, Paul Chabert, un « pied noir » riche et mystérieux, s'installe à Saint-André, bouleversant le village de par son passé et ses différences. Dès leur première rencontre, Emma pressent qu'avec ce bel homme tourmenté, elle pourrait bien réapprendre à aimer.

○ **Un cœur étranger, Jean ANGLADE, Presses de la Cité, août 2008**

L'histoire : Quel est le lien entre un Ch'ti et un Auvergnat ? Un cœur en chacun d'eux qui bat, vaillant et généreux. Le premier est d'origine polonaise. Fils et frère de mineurs, Jules Stapinski baigne depuis son enfance dans la culture du Nord et des coronas. Il a joui de la vie en homme simple jusqu'au jour où un fatal accident l'expédie tout droit au paradis... Le deuxième est auvergnat, fruit des amours d'une mère volage avec un Allemand durant l'Occupation. Après ses études, Armand, devenu médecin, s'installe à Orcival. Mais en 1987 son cœur, déjà malade, vacille et doit être remplacé. Grâce aux progrès de la médecine, Jules " donne " son cœur à Armand, qui, reconnaissant, va chercher par tous les moyens à connaître l'identité de son sauveur...

○ **Malek, Janine BOISSARD, Fayard, mars 2008**

L'histoire : Malek est un petit garçon qui ne peut compter que sur lui-même. Très vite, le destin lui arrache son père et dépouille sa famille de ses terres et de son honneur. Il ne reste que l'école, le travail. Cent fois sujet au doute et à l'abattement, cent fois Malek fait le choix de la connaissance et de la liberté, de l'amour d'autrui et de l'amour du beau. Malek est un petit héros. Il deviendra un humaniste. Romancière de l'enfance et de l'adolescence, Janine Boissard était née pour raconter cette vie pétrie d'espoir et de volonté. Une histoire si belle qu'elle pourrait être un conte. Et qui est pourtant une histoire vraie.

BONNES LECTURES !

